



# *Découverte*

## Exposition : Art et nature au Moyen Âge !

Par Roy Dussault, étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université Laval et auxiliaire de recherche à la SHFQ

**« Le thème de la nature est hautement révélateur de la richesse et de la complexité de la culture médiévale. »**

- Élisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée de Cluny



Photographe : Idra Labrie,

Source : Gracieuseté du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)

Grâce à une collaboration entre le Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge à Paris en France –, le **Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)** présente en ce moment en exclusivité nord-américaine l'exposition *Art et nature au Moyen Âge*. Cette impressionnante collection, comprenant plus de 150 objets datant du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, réunit certaines des œuvres les plus marquantes de cette époque (trop) souvent méconnue et pourtant d'une richesse remarquable d'un point de vue artistique. Malgré le fait que la colonisation de la Nouvelle-France soit postérieure au Moyen Âge et qu'elle ait été marquée par un imaginaire déjà passablement transformé par rapport à ceux explorés dans cette exposition, une visite de *Art et nature au Moyen Âge* nous permet d'explorer certaines racines profondes des imaginaires forestiers québécois. Cette exposition nous permet de mieux comprendre plusieurs transformations importantes dans le rapport des Européens à la nature qui se sont opérés entre la chute de l'Empire romain et la montée d'un regard « scientifique » sur la nature. Des premiers codes légaux sur l'élagage des arbres, au développement d'un complexe vocabulaire symbolique utilisé pour faire sens de la diversité des plantes, en passant par une magnifique sculpture représentant l'« Homme vert », cet être sauvage habitant les espaces forestiers dans l'imaginaire médiéval, nous sommes conviés ici à un parcours dévoilant une période cruciale dans le développement des représentations de la nature en Occident.

« Situé au cœur du Quartier Latin à Paris, le musée de Cluny est installé dans deux monuments historiques exceptionnels : les thermes gallo-romains (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) et l'hôtel des abbés de Cluny (fin XV<sup>e</sup> siècle). [...] En 1992, le musée de Cluny devient le musée national du Moyen Âge de France. Sa collection, aujourd'hui forte de plus de vingt mille pièces, se compose de sculptures, d'orfèvrerie, de peintures, de tapisseries, de vitraux, d'ivoires ainsi que d'objets de la vie quotidienne – ferronnerie, céramiques et mobilier. »

- Texte tiré du communiqué émis par le Musée national des beaux-arts du Québec

Le véritable voyage dans le temps que nous propose cette exposition permet de bien saisir toute l'importance de la nature dans l'art médiéval. À la fois source d'inspiration et objet de représentation des plus fantastiques aux plus réalistes ou, littéralement, comme matériau de support, les motifs inspirés de la nature occupent une place très importante dans l'esthétique de cette époque. Afin de rendre compte de cette collection qui s'étale sur cinq siècles, l'approche privilégiée par le musée a été d'opposer deux visions de cet art, soit l'une représentant la nature de façon stylisée et « inventée » ainsi que de l'autre côté, une représentation de la nature observée et représentée avec un plus grand souci de réalisme, annonçant un regard plus scientifique. La configuration de l'exposition rend bien cette coupure en séparant les deux thématiques en deux salles bien distinctes.

### NATURE, INSPIRATION ET REPRÉSENTATION

Dans un premier temps, l'exposition révèle une conception de l'art au Moyen Âge largement empreinte d'une force symbolique. On cherche à montrer comment on a représenté le rapport à la nature ou, plus précisément, de quelle façon celle-ci était imaginée puis reproduite à travers une série d'œuvres. Cette approche ne cherche pas à imiter le plus fidèlement possible la nature, mais bien à en faire une conceptualisation plus ou moins fantaisiste, dont l'importance réside dans la signification sous-jacente qu'elle porte (explicite ou non). Un fond d'or, par exemple, peut alors signifier des cieux, alors que des lignes parallèles peuvent tout simplement symboliser l'eau. Dans un même ordre d'idées on retrouve, parmi les éléments décoratifs inspirés de la nature, le lierre qui symbolise la vie éternelle ou bien la rose qui est souvent associée à la Vierge Marie.

Dans le vitrail représentant l'arbre de Jessé, on voit une magnifique représentation de la venue du Christ rédempteur, dont l'ascendance humaine jusqu'à David, fils de Jessé et ancêtre de Marie, est exprimée par les rameaux d'un arbre (généalogique). On y aperçoit ainsi la Vierge et le Christ trônant au centre des deux sections de l'œuvre, ce qui rappelle les écrits de saint Jérôme, traducteur latin de la Bible, évoquant l'association entre la Vierge *Virgo* et le rameau qui porte la fleur *Virga*.



Vitrail. *L'Arbre de Jessé*  
Île-de-France, abbaye de Gercy (?), 2<sup>e</sup> quart du 13<sup>e</sup> siècle  
Dépôt des Monuments Historiques, 1950  
Verre coloré

Source : Gracieuseté du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)

*La Vierge au froment*, une peinture sur bois, tout aussi éloquente du symbolisme religieux des peintures de l'époque, on aperçoit la Vierge et son enfant au milieu d'une allée de froment, plante de la famille des graminées, dont la symbolique renvoie autant à Marie qu'au rédempteur. À noter que dès le III<sup>e</sup> siècle, plusieurs textes chrétiens désignent la Vierge

par le terme *terra* ou *ager* ce qui signifie en latin *la terre cultivable*. Selon cette interprétation, la Vierge serait donc « le champ fertile et béni qui dispense aux hommes le pain de vie ».



Puy d'Abbeville : La Vierge au froment  
Picardie, vers 1500, peinture sur bois, Cl. 823

Source : Art et nature au Moyen Âge dans les collections du musée de Cluny (<http://www.musee-moyenage.fr/>)

« Pour les hommes du Moyen Âge, le bois est d'abord une matière vivante. À ce titre, ils l'opposent souvent à ces deux matières mortes que sont la pierre et le métal, et dans la plupart des échelles de valeurs conservant la symbolique des matériaux le bois l'emporte sur la pierre et sur le métal. Il est certes moins résistant, mais il est plus pur, plus noble et surtout plus proche de l'homme. Le bois, en effet, n'est pas un matériau comme les autres. Il vit et il meurt, il a des maladies et des défauts, il est fortement individualisé : on peut observer ses nœuds et ses anomalies de croissance, ses fentes et ses piqûres. »<sup>1</sup>

1 PASTOUREAU, Michel. « Introduction à la symbolique médiévale du bois ». Michel PASTOUREAU, dir. *L'arbre: Histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen Âge*. Paris, Le Léopard d'or, 1993, p. 26. Coll. « Cahiers du léopard d'or »; 2.



En ce qui a trait au répertoire animal, il a tout autant peuplé l'imaginaire dans l'art au Moyen Âge. À ce titre, l'exposition propose, entre autres, cette pièce représentant une colombe eucharistique provenant des ateliers de Limoges qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, les produit en grande quantité, mais dont il ne reste que quelques spécimens à travers le monde. L'image de la colombe est un symbole important dans les écrits bibliques, notamment chez l'évangéliste Matthieu pour qui, à la suite du baptême du Christ, « les cieus s'entrouvrirent, et il vit, telle une colombe, l'Esprit de Dieu descendre sur lui » (Matthieu, III, 16). Au fil des siècles, la colombe acquerra ainsi la signification de la paix et de l'Esprit Saint.



Colombe eucharistique  
 Limoges, 1<sup>er</sup> quart du 13<sup>e</sup> siècle  
 Ancienne collection A. Mallay, acquise en 1851  
 Cuivre champlevé, émaillé et doré  
 Source : Gracieuseté du Musée national des beaux-arts  
 du Québec (MNBAQ)

Sous un autre registre, il n'est aussi pas rare d'apercevoir des créatures chimériques (licornes, dragons, monstres quelconques) être représentées dans l'art médiéval. À cette époque, la charge symbolique de ces créatures chimériques fait encore référence au monde chrétien et aux représentations de la Bible. Très souvent même, on associe à ces créatures l'un des évangélistes : l'homme ou l'ange à saint Matthieu, le lion à saint Marc, le taureau à saint Luc et l'aigle à saint Jean. À d'autres créatures, on leur attribue parfois des vertus d'innocence ou de fidélité et d'autres fois, des vices comme l'orgueil ou la luxure.

C'est d'ailleurs ce qu'on aperçoit à travers *Tenture de la Légende de saint Étienne*. Dans ce magnifique exemple de tapisserie médiévale, nous remarquons les bêtes sauvages qui entourent le corps du martyr sans toutefois l'attaquer, ce qui dévoile la sainteté du personnage central. Ceci étant aussi vérifié par la représentation de l'âme de saint Étienne qui est emportée par des anges. Au final, notons au premier plan la présence de la licorne, présence divine incarnant ici la pureté. Il est intéressant de constater que la signification de la licorne, comme d'autres bêtes, subira des transformations au cours du Moyen Âge. Selon les représentations, certaines bêtes peuvent revêtir à la fois les vertus du Christ et à la fois, dans d'autres occasions, une dimension profane et courtoise.



Tenture de la Légende de saint Étienne.  
*Le corps du martyr exposé aux bêtes*  
 Gautier de Campes, Paris, vers 1500 (création); Bruxelles,  
 vers 1500 (exécution)  
 Provient du chœur de la cathédrale d'Auxerre  
 Acquis en 1880  
 Tapisserie, laine et soie  
 Source : Gracieuseté du Musée national des beaux-arts  
 du Québec (MNBAQ)



## REPRÉSENTATION ET NATURALISME

Si la façon d'afficher la nature de façon symbolique est apparue dès le premier Moyen Âge (V<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup>), on remarque que la recherche de formes réalistes s'effectue beaucoup plus tardivement, soit entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Un exemple de cette transformation peut être trouvé dans cette pièce, *Tenture le la vie seigneuriale. La promenade*. Il démontre avec un réalisme époustouflant la nature telle qu'observée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. En étant recouverte en totalité d'éléments botaniques identifiables (muguet, œillet, etc.), on y perçoit le travail presque encyclopédique que l'artiste a voulu effectuer. C'est d'ailleurs ce qui a donné à ce type de tapisserie l'appellation « millefleurs ». Le rendu des motifs est si précis qu'on assiste, par la réalisation d'œuvres telles que celle-ci, à la naissance d'une sorte d'attitude scientifique, dans ce cas-ci celle du botaniste, qui émergera plus amplement dans les siècles suivants, à différence près que, malgré la profusion d'éléments botaniques, les personnages humains et les paysages humanisés demeurent généralement les éléments centraux de l'art médiéval. L'intérêt pour le paysage lui-même n'apparaîtra que plus tard, au début de la Renaissance au XV<sup>e</sup> siècle.



Tenture le la vie seigneuriale. *La promenade*  
Pays-Bas du sud, vers 1500  
Ancienne collection E. de La Quèrièrè, Rouen  
Acquisè en 1852  
Tapisseriè, lainè et soie

Source : Gracieuseté du Musèè national des beaux-arts du Quèbec (MNBAQ)





Tapiserie : *Le départ pour la chasse*  
 Tournai, premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, tapisserie, Cl. 14338  
 Source: Art et nature au Moyen Âge dans les collections du musée de Cluny (<http://www.musee-moyenage.fr/>)

Un autre exemple de grande attention portée au réalisme botanique peut être trouvé sur une autre œuvre, *Le départ pour la chasse*, appartenant à la même période et qui rend tout autant le souci du détail de l'époque. Sur cette tapisserie, on peut y voir un cavalier (probablement l'Empereur Frédéric II de Hohenstaufen) s'adonnant à la chasse au faucon en pleine nature. On remarquera particulièrement l'harmonie qui est établie entre le décor verdoyant, rempli d'une végétation dense, et les personnages au centre de l'œuvre.



Tapiserie. *Le retour de la chasse*  
 Pays-bas du sud, 1<sup>er</sup> quart du 16<sup>e</sup> siècle  
 Achat, Dormeuil, 1949  
 Laine, soie

Source: Gracieuseté du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ)



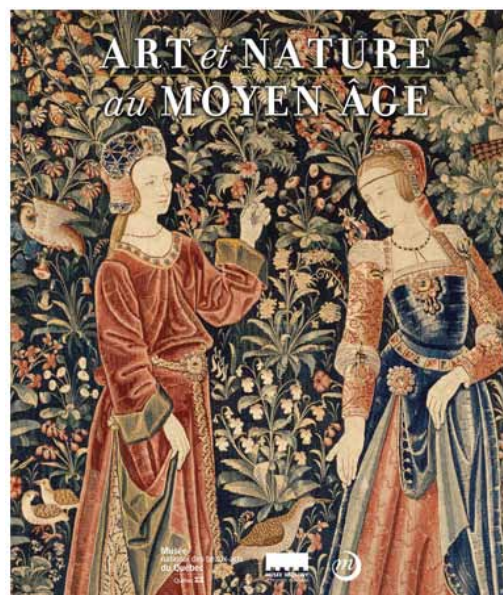
Ces œuvres, comme le reste de l'exposition, témoignent de l'importance de la nature comme élément décoratif au Moyen Âge. Bien que la provenance exacte de ces œuvres demeure malheureusement souvent inconnue, de telles tapisseries pouvaient notamment se retrouver sur le mur d'une chambre ou d'un salon à l'intérieur d'un château. L'exposition présente aussi un vitrail montrant quatre perdrix à travers un décor de végétation rappelant les tapisseries de type « millefleurs ». Il est intéressant ici de constater que la deuxième perdrix à partir de la gauche est en tout point identique à la dernière perdrix, révélant ainsi l'utilisation d'un même carton inversé servant à imbriquer les verreries. Malheureusement, il est difficile, sans contexte, d'attribuer une dimension symbolique précise à ces oiseaux. Toutefois, ce vitrail illustre admirablement bien, comme le faisait *Le départ pour la chasse*, le goût de l'époque pour les oiseaux permettant d'évoquer un décor naturel dans la vie quotidienne.



Vitrail : *Quatre perdrix*  
France, vers 1500, verre coloré, Cl. 1050

Source : Art et nature au Moyen Âge dans les collections du musée de Cluny (<http://www.musee-moyenage.fr/>)

La SHFQ tient à remercier M. Jean-Pierre Labiot, conservateur aux arts décoratifs et aux expositions, MNBAQ, qui nous a fait visiter cette exposition. Elle sera présentée jusqu'au 6 janvier 2013. Pour plus d'informations, visitez le site web du Musée national des beaux-arts du Québec : <http://www.mnba.qc.ca/>



Art et nature au Moyen Âge  
152 pages, plus de 150 illustrations en couleur  
8 ½ x 10 pouces, couverture souple  
ISBN 978-2-551-25333-3

«La SHFQ vous invite à consulter le magnifique album *Art et nature au Moyen Âge* lequel présente une sélection d'œuvres du musée de Cluny, choisies en fonction du thème de la nature dans l'art. Il permet de mieux apprécier le travail élégant et raffiné des artistes du Moyen Âge. L'ouvrage propose des essais de deux éminents médiévistes, Michel Pastoureau et Michel Zink, suivis d'un catalogue des œuvres rédigé par Christine Descatoire et Béatrice de Chancel-Bardelot. Il est édité par le MNBAQ en collaboration avec le musée de Cluny-musée national du Moyen Âge et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris.»

- Texte tiré du communiqué émis par le Musée national des beaux-arts du Québec